

« ramener a sa noble simplicité la peinture monumentale.  
« Les anciens et les artistes du moyen-âge avaient parfaite-  
« ment compris ses rapports avec l'architecture, tandis que  
« les peintres de la renaissance les avaient bouleversés en  
« troubant l'harmonie de l'ensemble par la gamme de leurs  
« couleurs et en brisant les lignes par leurs fonds et leurs  
« perspectives exagérées. Ce qu'Orsel a voulu pour la pein-  
te ture, Vibert l'a cherché pour la gravure. Il a renoncé a  
« toutes les vanités du burin pour soumettre tous ses tra-  
ce vaux à la perfection du dessin et à l'esprit de la forme ; il  
« est resté simple et vrai dans la représentation des objets  
« qu'il éclaire d'une même lumière, et il a obtenu ainsi une  
« harmonie d'ensemble, une sagesse de style, une dignité  
« de ton qui convient admirablement a la noblesse de  
« l'histoire.

« La gravure du tableau d'Orsel présentait de grandes  
« difficultés ; il fallait ramener à l'unité dix sujets de pro-  
« portions différentes et une ornementation d'encadrement  
« (rès-compliquée. Le rapport de cette large bordure avec  
« les deux principales scènes était un problème a résoudre.  
« Maintenant que la solution est trouvée, elle peut paraître  
« facile; mais nous croyons qu'elle a dû exiger beaucoup  
« de recherches dont les hommes du métier sauront appré-  
eier le mérite.

« Le plus bel éloge de Vibert est, selon nous, dans la  
« première impression qu'on reçoit de son œuvre. On oublie  
« complètement le graveur pour admirer le poème d'Orsel  
« et en parcourir les différentes scènes. Ce n'est qu'après  
« un examen spécial et approfondi qu'on découvre tout ce  
« que cette rare modestie d'artiste cache de science et de  
« talent. Le dessin est d'une pureté remarquable; nous  
« avons dit que le peintre avait pu le diriger et le perfec-  
tionner lui-même. Il est expressif et ferme sans dureté, la